

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 91

Artikel: Festivals d'été Colmar
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festivals d'été

Colim

PAR PIERRE JONNERET



La formule du Festival de Colmar c'est, chaque année, de mettre en valeur un instrument en hommage à l'un de ses virtuoses. Cette année, l'hommage était rendu à Ginette Neveu et, bien évidemment au violon.

Ginette Neveu, c'était la précocité, la grâce, le talent, le don unique reçu, le don ultime de sa mort tragique, l'avion Super-Constellation qui se crashe aux Açores, avec elle, son frère Jean Neveu, Marcel Cerdan, le commandant de La Noue et une partie de l'Ensemble Ars Rediviva. Comme Menuhin, Ginette Neveu avait connu toutes les gloires de l'artiste-enfant, épanouie sans faille à sa maturité. Comme Schubert dont elle fut l'interprète entre tous, elle disparut au faite de son art, au détour de ses trente ans. On ne retrace pas une telle carrière, que les hostilités occultèrent cependant pendant quatre ans, on rappellera simplement qu'elle eut son premier prix à onze ans, égalant le record établi en 1880 par Wienawski et qu'à seize ans, en 1935, elle devance David Oïstrakh au concours international de Varsovie, ce qui faillit créer un incident diplomatique. Vient ensuite la carrière internationale et la gloire auprès de tous les grands chefs d'orchestre, Ansermet, Münch, Karajan, Jochum et les grandes tournées mondiales qui duraient alors des mois. Le 20 octobre 1949 elle donne un concert salle Pleyel. Devant partir huit jours plus tard pour une tournée d'un an et demi, on appela bêtement ce récital « Concert d'adieux de Ginette Neveu ». On sait la suite. Toujours est-il que Colmar, en ce pieux hommage, nous a permis d'entendre ce qui fit la gloire de Ginette Neveu : le « Tzigane de Ravel », le « Poème » de Chausson, la Sonate en ré-majeur de Haendel, la Sonate pour violon et piano de Richard Strauss,



Il y a bien évidemment le charme de Colmar et de son environnement, cette atmosphère de décor de théâtre au détour de chaque rue de la capitale du Haut-Rhin et de chaque village du Weingebiet, mais

il y a aussi celui des gens du festival, musiciens, organisateurs, spectateurs, placiers et placières, sponsors et autorités locales.

a r

la « Fantaisie » en ut-majeur de Schubert, ces trois dernières pièces jouées au delà de l'émotion par un Vladimir Spivakov surpassant son art à la fois virtuose et profond.

Colmar innove constamment. Chaque année l'organisation et l'accueil s'affirment. Dans un an, l'austère temple St-Matthieu sera une vraie salle de concert. On y célébrera le violoncelle en mémoire de Pablo Casals. Cette année nous eûmes trois hommages à des contemporains : Landowski, Guillou et Dutilleux et aussi une part grandissante consacrée à la musique de chambre et aux auteurs un peu oubliés comme Chausson dont le « Concert » pour violon (Spivakov), piano (Engerer) et quatuor à cordes souleva les clameurs, car Chausson ce n'est pas que le « Poème » et le « Temps des lilas ». C'est une musique intense, lyrique sans jamais se laisser aller à l'emphase des disciples de Berlioz.

Cet aspect musique de chambre se marque à Colmar non seulement dans le choix des œuvres des grands concerts du soir mais aussi dans les récitals de midi, à l'Ancienne Douane, et les Thés à la russe donnés chaque jour à 18 heures au foyer du Théâtre municipal, délicieuse pâtisserie Napoléon III. Impossible de tous les relever mais tout de même voilà un groupe de virtuoses de Moscou qui, un jour, nous joue François Couperin, Marin Marais, Jean-Marie Leclair, Saint-Saëns et Dutilleux avec une authenticité de style parfaite. C'est bête de croire, comme on nous l'a ressasé, que seuls les français savent interpréter leur musique.

Il y avait, bien sûr, une super vedette à Colmar, l'incontournable Mstislav Rostropovitch. Tout a été dit sur ce phénomène de la musique qui, à chaque instant, réinvente ce qu'il joue et réinvente son instrument. Il



Cloître de l'Abbaye d'Ambronay (Ain)

joue pour lui, pas forcément pour le public, il joue pour ses amis de l'orchestre, qu'il interroge d'un œil ravi à chaque trait périlleux et pour le chef d'orchestre qu'il est loin de dédaigner comme tant de grands solistes. Rostropovitch c'est avant tout le son, son instrument n'est plus un violoncelle mais quelque chose d'autre qui produit des notes qui ne sont même plus un souffle. Cela dépasse parfois la musique à proprement parler. C'est l'azur et le rêve absolu.

Colmar se veut international et non plus simplement européen. Il l'a marqué en faisant venir au Couvent des Dominicaines à Guebwiller le Westminster Choir de Princeton (USA) dirigé par Joseph Fiummerfelt, un des grands de la direction chorale. De la musique de la Renaissance à Poulenc et aux américains contemporains nous avons eu le sentiment que chacun des trente choriste développait son talent sans que jamais la cohésion de l'ensemble en souffrit le moins du monde.

Dans notre prochain numéro :

- Ambronay, la Mecque du baroque
- Saint-Riquier, les grands classiques
- Les disques en Suisse